

En présence de cet état de choses déplorable, le ministre de la guerre donna l'ordre, dès le début, d'augmenter dans les hôpitaux militaires le nombre des salles affectées aux aliénés. Mais comme cette mesure ne suffisait pas, et que l'évacuation de ces malades sur la Russie d'Europe offrait de grandes difficultés, on pria le Comité central de la Croix-Rouge d'ouvrir des asiles d'aliénés à Kharbin, Tschita et Irkoutsk, ainsi que les stations d'étapes de Krassnojarsk et d'Omsk, pour y recevoir et y traiter les évacués de l'armée d'Extrême-Orient. Cette association voulut bien s'occuper également du rapatriement de ces malades... »

Comme on le voit, les mesures prophylactiques les plus strictes ont été prises dès le début par les autorités sanitaires de l'armée, d'accord avec l'autorité militaire et avec les secours de l'initiative privée, en particulier de la Croix-Rouge russe, pour lutter efficacement contre les plus terribles fléaux épidémiques au sein même de leurs foyers les plus ardents. Si l'on considère les difficultés énormes qui s'opposaient à cette organisation si loin des centres et dans un pays dénué de toutes ressources, on ne peut qu'admirer sans réserve les résultats obtenus sous la direction savante et énergique du général Trepow, chef du service de santé de l'armée russe.

LE PAQUET DE PANSEMENT RUSSE EN MANDCHOURIE

Nombreux sont, dans le corps médical, les détracteurs du paquet de pansement individuel remis à la troupe au début d'une campagne. Sans doute il y a loin du matériel de pansement sortant de l'autoclave et appliqué dans nos services chirurgicaux, par des mains strictement aseptiques, au petit paquet déroulé sur le champ de bataille par un brancardier quelconque ou par le blessé lui-même et appliqué sur une plaie rien moins que propre. Le clinicien a quelque peine à ne pas hausser les épaules et déclarer ce pansement plus ou moins inutile. Le chirurgien d'armée pourtant est placé pour apprécier la question sous un autre angle. C'est ce qui ressort, une fois de plus, d'une lettre adressée de Gundschulin,

en Mandchourie, par un médecin russe, le D^r Wreden, à la *Russische medizinische Rundschau*¹ :

« Les paquets de pansement, dit-il, justifient, on ne peut mieux, les espérances fondées sur leur emploi. Avant tout, on doit attribuer à leur usage l'évolution heureuse des blessures. Cette croyance est, d'ailleurs, si enracinée qu'aucun soldat comme aucun officier n'irait se battre sans avoir sur lui un de ces paquets. En réalité, la façon de s'en servir est si facile que l'officier comme le soldat peut l'appliquer sans aide sur le champ de bataille. Ce qui est très important, c'est que le matériel de ce pansement n'est pas aseptique, mais bien antiseptique; il ne peut en être autrement, si l'on songe qu'il ne faut pas parler de désinfection des mains ou des plaies sur le champ de bataille.

En outre, la chaleur et le nombre considérable des mouches contribuent à développer des larves sur un pansement ordinaire plus ou moins imprégné de sérosité. Au contraire, si le pansement est antiseptique, ce développement ne peut se faire, au moins pendant les vingt-quatre premières heures, considération qui a son importance lorsqu'il s'agit de transporter des blessés pendant les chaleurs de l'été.

En soi-même, notre pansement antiseptique a, d'ailleurs, lui aussi, des inconvénients qui peuvent être supprimés. Un des plus sérieux consiste dans la couleur rouge des objets de pansement, qui peut faire croire à une inflammation érysipélateuse ou, par contre, laisser méconnaître une inflammation de cette nature, laquelle a pourtant besoin d'être dépistée au plus vite. De plus, la gaze au sublimé détermine, chez certains blessés, une éruption eczématiforme. C'est pourquoi je propose de remplacer le sublimé par un autre antiseptique, tel que la créosote. J'ai, à Kiew, utilisé avec succès des pansements à base de cette substance : la ouate et la gaze stérilisées étaient immergées dans une solution éthérée de créosote à 5 et même 10 %. Sur ce pansement les mouches n'ont aucune envie de se poser.

Un autre inconvénient ce sont les dimensions trop grandes du paquet; il suffirait, pour y remédier, de le comprimer à la presse,

¹ Reproduite dans la *Frankfurter Zeitung* du 8 janvier 1905 et dans le *Caducée* du 4 févr. 1905, p. 35.

comme cela se fait en Allemagne. Des paquets comprimés de cette façon ne renferment pas moins de matériaux que les nôtres et ils sont notoirement (trois fois) plus petits, ainsi que je m'en suis convaincu ici, dans la colonne hollandaise, qui a fait venir d'Allemagne tous les objets de pansement, y compris les instruments »...

On comparera avec intérêt cette description du paquet individuel de pansement russe avec les paquets analogues des autres armées tels qu'ils ont été décrits dans différents numéros du *Bulletin* l'année dernière; il est intéressant aussi d'en constater l'utilité dans l'armée russe pendant la guerre actuelle; les critiques que lui adresse le chirurgien russe ne sont, du reste, pas importantes et ne pourront que contribuer à son perfectionnement. D^r F.

SUISSE

LA CROIX-ROUGE ET L'ASSOCIATION SAMARITAINE ¹

Dans une conférence tenue à Zurich en novembre dernier, entre des délégués de la Direction de la Croix-Rouge et le Comité de l'Association samaritaine, on a examiné et finalement arrêté les bases selon lesquelles doivent être réglés les rapports entre ces deux sociétés d'assistance.

On a recherché successivement les relations de la Croix-Rouge avec l'Association samaritaine, et inversement, ainsi que la réorganisation de l'activité commune de ces deux sociétés et de la Société sanitaire militaire, notamment en ce qui concerne le secrétariat central et le journal *Das Rote Kreuz*.

L'Association samaritaine reconnaît la Société centrale suisse comme l'organisme central de l'assistance volontaire en temps de paix comme en temps de guerre, et s'y rattache comme section indépendante. Toutes les sections de cette association deviennent membres de la Croix-Rouge moyennant une cotisation annuelle

¹ D'après *Das Rote Kreuz*, 1905, n° 5.